

(compte-rendu Marie-Claude Saliceti

Inform@ctions)

Jean-Marie Harribey Maître de Conférences en sciences économiques à l'Université Montesquieu
BX retraité depuis 1 mois ½ . Président d' ATTAC pendant 3 ans

Jean Luc Coudray auteur de "L'Avenir est notre poubelle, L'alternative de la décroissance"

- écrivain (B.D. Notamment) dessinateur humoristique. Est « tombé dedans » tout petit : père qui fréquentait B. Charbonneau et J.Ellul. A illustré pendant 20 ans dans « combat nature » les articles de B. Charbonneau et de son fils.

- quelle définition ?
- Historique du concept
- comment se situe la décroissance dans le champ des connaissances ?
- Action et pratique ...
-

Jean Luc Coudray :

le mot décroissance est un peu négatif, pas sexy, provocateur (il provoque des débats), et très général.

Historique :

En 1933, la philosophe Simone Veil dit que le moment est arrivé où le cap d'un monde sans limites est franchi. : l'expansion économique se heurtera aux limites de la surface terrestre.

Le rapport du Club de Rome en 1972 prône la croissance zéro.

Nicholas Georgescu-Roegen : applique à l'économie le concept d'entropie (théorie de la thermodynamique). L'entropie c'est l'évolution inéluctable vers une plus grande quantité de désordre ; l'activité humaine évolue vers une dégradation de l'énergie et une dégradation de la matière.

1973 Bernard Charbonneau publie « le système et le chaos »

Ensuite...on oublie

En 2002-2003, paraît la revue « la décroissance »

plus tard, apparaît le « parti de la décroissance » qui marque l'entrée de la décroissance dans le champ politique.

Apparition des « objecteurs de croissance »...

Décroissance, pourquoi ?

A l'origine, un constat : **l'empreinte écologique**, en termes de surface de bio-productivité, c'est à dire la surface dont j'ai besoin pour soutenir mon mode de vie et absorber les déchets que fournit mon activité)

Sur Terre, la surface bio disponible divisée par le nombre d'habitants, donne en moyenne , en 2006

1,8 hectare par habitant (en ne tenant pas compte des autres espèces vivantes). Or, en 2006 l'empreinte écologique réelle était – en moyenne – de 2,6 ha par habitant, ce qui est déjà beaucoup plus....

En conséquence, avec une croissance nulle ou positive, on fonce vers le mur !

Epuisement des ressources fossiles, dégradation de l'écosystème, pollutions, exploitation des pays du Sud au profit des pays du Nord....

Si on prend comme unité métaphorique « la planète », le mode de vie actuel des français, s'il était étendu à tous les terriens, il faudrait...3 planètes (6 pour les américains, 12 pour la Floride...) mais 0,1 pour le Burkina Faso...

la Décroissance : il s'agit d'une diminution de la productivité mais l'objectif global n'est pas de tout faire décroître de manière aveugle.

Décroissance des pays du Nord : c'est la seule solution pour que les pays du Sud puissent croître (acquérir un minimum d'équipements dont ils ont besoin). **Dans un esprit de partage.**

La Décroissance n'est pas une fin en soi : c'est un constat, une nécessité pour **atteindre une empreinte écologique soutenable**. Ce n'est pas le reflet inversé du dogme de la croissance.

On est d'abord dans un système capitaliste, et technicien.

Bernard Charbonneau et Jacques Ellul ont proposé une analyse critique du système technicien. Le champ qu'occupe la Technique est « autonome » = ses lois propres ne coïncident pas avec les lois du champ social. Le capitalisme est une rationalisation du profit, c'est aussi une forme de technique.

D'après Serge Latouche, les armes de la croissance sont :

la publicité (=2% du budget mondial après celui de l'armement !) ; son budget croît de 10% par an...alors que 10% du budget publicitaire suffirait pour assurer nourriture, eau, logement, premiers soins, à tous les terriens...

la propagande – qui vise plus particulièrement les enfants et tous ceux qui ne sont pas capables d'avoir l'esprit critique. Le but est de nous faire consommer toujours plus.

L'obsolescence programmée des objets....afin qu'on ait à les remplacer

le crédit (pour faire acheter les pauvres). En France l'endettement moyen est sur un an à l'avance, et aux USA, sur trois ans...

Quel rapport entre décroissance et d « développement durable - ou soutenable » ?

le développement durable postule une éco-efficience à améliorer, une solution technique à trouver (alors qu'on est face à un problème politique). Ce qui provoquera un effet rebond : par exemple, si les voitures consomment moins d'essence, elles pourront rouler plus loin, plus vite, et au final la consommation d'essence ne pourra qu'augmenter à nouveau.

L'idée de la substituabilité est assez illusoire.

L'idée de la dématérialisation de l'économie l'est aussi : avec 200 clics sur Google par jour, on a épuisé son empreinte carbone acceptable...

Il n'est pas facile de dissocier le qualitatif du quantitatif, même si c'est ce vers quoi on devrait tendre.

Jean-Marie Harribey :

Sur l'origine du concept de « décroissance » :

entre les premiers temps (1931 Paul Valéry : « le temps du monde fini commence »), et le moment où ça a rejailli (il y a une quinzaine d'années), la communauté internationale avait initié un mouvement pour se saisir de cette question, qui avait abouti à la **notion de « développement soutenable ou durable » : ONU 1980.**

c'est devant les **insuffisances de cette notion** adoptée à Rio de Janeiro en 1992, par tous, y compris les entreprises les plus polluantes, qu'il y a eu un regain de la notion de **décroissance, théorisée comme une hypothèse de substituabilité éternelle des ressources entre elles.**

La théorie néo-classique reprise dans le concept de développement durable présente une faille :

Pour Nicholas Georgescu-Roegen , règne la loi de l'entropie.

Les physiciens ont été interpellés, un gros débat s'en est suivi, aboutissant à la conclusion que la terre n'est pas un système isolé, donc la loi de l'entropie ne s'applique pas de manière aussi forte. .

Mais, comme le temps de restructuration de la matière s'étale sur des millions d'années...ça nous fait une belle jambe ! nous sommes donc contraints : **une croissance infinie dans un monde fini est impossible.**

Cela dit, l'idée de décroissance comporte elle aussi des failles :

il y a des **imprécisions dans la théorie** de la décroissance actuelle, chez les théoriciens.

- **Sur la définition** : aucun n'en donne une. Au pied de la lettre, Croissance = augmentation du PIB, décroissance = diminution du PIB.
Les théoriciens ne donnent jamais cette définition. Personne ne sait si dans 20 ou 30 ans le PIB aura diminué si on améliore la qualité de notre production.
Le PIB est une addition de multiplications : quantité produite multipliée par le prix.
Dans le PIB il y a : le PIB marchand + le PIB non-marchand (bien que monétaire : éducation, bibliothèques publiques etc.) - une augmentation de la qualité non-marchande amènera sûrement une baisse de l'activité marchande.
- **Il ne faut pas confondre croissance et développement.** Dans le développement, l'aspect qualitatif est essentiel (Nicholas Georgescu-Roegen). il y a des constructions à faire diminuer et des constructions à faire augmenter (notamment dans le tiers-monde).
- **Mais même dans les pays riches il faudra des transitions.** La question des transitions n'est jamais pensée. **Il faut un concept de « décélération »** (= ralentissement) comme première étape.

Conclusion : il n'y a pas de solution miracle.

- Il faut réhabiliter l'idée que le **développement n'est pas nécessairement de la dégradation**
- **réduire le temps de travail pour atteindre le plein emploi** peut passer par l'attribution des gains de productivité à la diminution du temps de travail.
Le gain de productivité à l'heure de travail n'est pas égal au gain de productivité par tête : la confusion entre les deux bloque pas mal de débats autour de ces questions.
- **La redéfinition qualitative du développement** revient aux sources mêmes de l'écologie politique, de la critique de l'Etat Patron (Marx). Il convient de **réhabiliter la distinction entre valeur d'usage et valeur marchande, qui a été niée par l'économie politique ; et non pas de rejeter toute l'économie monétaire, ce qui est une absurdité** – sans économie monétaire, pas de redistribution, comme la sécu, par exemple – il ne faut pas confondre la monnaie et le capitalisme.

Au nom du social et de l'écologie, je ne soutiens ni l'idée officielle de développement durable, ni l'

idée de décroissance....(ce qui est une ligne de crête....)

Jean Luc Coudray :

les décroissants ne savent pas eux-mêmes ce qu'est la décroissance ! Aujourd'hui on veut sortir d'une conception qui repose uniquement sur la croissance.

Le développement de la pensée critique est contraire à l'idée qu'on veut nous imposer qu'il n'y a pas d'alternative : **on est dans une pensée unique.**

Jean-Marie Harribey :

Cette idée n'est pas propre aux décroissants, on la trouve chez les écologistes, les altermondialistes, certains syndicalistes...). C'est un fonds commun qu'un journal comme « la décroissance » s'occupe à démolir régulièrement : pour eux, il n'y a....qu'eux !

Jean Luc Coudray :

pourquoi sont apparus des décroissants ? C'est un retour à la source par rapport aux Verts qui sont devenus les éboueurs du système...On se recrute dans des tas d'autres mouvements.

Le PIB, c'est une question technique.

Ce qui compte, c'est de garder la vision générale : la décroissance de l'empreinte écologique (qu'elle se traduise ou non par une baisse du PIB). Sinon, il y a mise en danger de l'humanité, grave crise écologique et sociale qui ne fera que s'aggraver encore.

Le terme de « développement » est aussi flou que celui de décroissance : les conflits ne sont-ils pas d'abord conflits sur les termes ?

A partir d'une critique (Illich) portant sur la manière dont les pays du Sud sont dépendants des pays du Nord, qui en ont besoin pour leurs matières premières....il y a à développer un esprit critique.

La décroissance est une philosophie de la mesure pour lutter contre la démesure.

Si une transition de plusieurs décennies s'avère nécessaire, ça accroît l'urgence de s'y mettre ! (on n'a pas beaucoup de temps devant nous pour éviter une crise écologique majeure).

Comment sortir de l'économie monétaire ? (cf. Journal « la décroissance »)

- **refuser la marchandisation** du monde
- **les citoyens doivent retrouver la maîtrise de leur monnaie** (il ne s'agit pas d'en sortir)
- + recréer des monnaies locales
- **Relocaliser** : une énorme augmentation de l'empreinte écologique vient du transport marchand, ce que Serge Latouche appelle « le déménagement planétaire ». la relocalisation de la production réduirait de beaucoup le gaspillage des ressources, sans revenir pour autant à l'âge des cavernes ou à la bougie.
- **Poser la question d'un certain protectionnisme** (que d'ailleurs les multinationales pratiquent à leur profit, par ex. avec le brevetage du vivant). Il faut s'inspirer du système immunitaire du corps humain, qui n'est pas fermé mais qui se protège. Un marché unique complètement ouvert, c'est la fin du politique.

DEBAT.

- La différence entre **Jean-Marie Harribey** et les partisans de la décroissance part des définitions de la décroissance : pour eux c'est un combat culturel. Serge Latouche parle d'A-croissance (comme on parle d'a-théisme) : il s'agit de **sortir d'une croyance dans la croissance.**

Ariès compare avec les « lumières » : il s'agit d'avoir un discours critique plutôt que de les prendre comme un nouveau dogme.

La notion de décroissance ouvre un espace de débat : décélérer est-ce la même chose que ralentir ? La décroissance, vous l'appliquez à la croissance, comme une transition. Pour eux, ça s'applique à l'être humain dans son rapport à l'espace et au temps.

Jean-Marie Harribey :

ce que vous dites me semble être un faux-fuyant. Ils sentent bien que c'est un vrai problème ; il faut qu'ils aillent au cœur de cette discussion : **on a à s'affronter à un capitalisme dont l'unique but est l'accumulation** . Si, pour démolir cette logique-là on emploie ces arguments on est sûrs de perdre.

Quel est l'objet du débat ? Ce n'est pas seulement l'économie mais c'est aussi l'économie, c'est un vrai problème ! Je lis « décroissance » depuis le premier numéro ; je n'ai jamais obtenu de l'équipe de rédaction de pouvoir les rencontrer....il m'est arrivé de rencontrer des personnes il peut y avoir aussi une religion de l'a-croissance....

Jean Luc Coudray :

Je suis d'accord, **l'économie est incontournable. Il y a aussi une dimension imaginaire importante**, non pas pour en faire une échappatoire. On nous bombarde dans notre imaginaire ; les publicitaires ne supportent pas ceux qui sont chez eux et qui ne bougent pas. Le capitalisme voudrait fabriquer une sorte de « nous » sujet humain qui serait schizophrène, ils veulent réduire le désir à la pulsion. Ralentir, c'est sortir de ça.

Jean-Marie Harribey :

il y a aussi le risque de vouloir aboutir à la construction d'un homme nouveau « écolo plus ». le risque d'une tentative de naturalisation de la condition humaine : il n'y a pas de lois d'une économie naturelle, mais des lois du capitalisme.

Jean Luc Coudray : Il s'agit de surmonter une forme d'aliénation (technique entre autres)

- pour réduire le PIB, comment on fait ?
- une révolution instaurant un gouvernement autoritaire imposant la décroissance ?
 - Partir du « développement durable » travailler sur agenda, pour aller vers un consensus qui finisse par émerger ?
 - Comment la décroissance, qui fourmille d'idées, compte faire pour « faire » avec ses idées ?

Jean Luc Coudray :

C'est là que le problème se corse ! On débat justement pour essayer de mettre ça en place.

Pour Ariès il y a 3 niveaux de résistance :

- **la simplicité volontaire** (qui n'est pas l'éloge de la pauvreté) : se désaliéner de tous les objets inutiles, être plus proche de l'Etre que de l'Avoir – ce qui relève de la vertu, mais on n'a jamais vu le monde changer par addition de vertus spontanées...
- **pousser à fond toutes les expériences collectives** par les marges et par les failles du système (AMAP etc.)
- **s'organiser à un niveau politique** ...pour l'instant je ne suis pas très optimiste sur ce point...
- face aux contraintes environnementales qui vont arriver il y aura **peut-être une prise de conscience ?**

- **Libérer la presse, et l'espace public, de la publicité.** En réalité la presse y est complètement soumise...
- **lutter contre l'obsolescence** : au lieu d'acheter les machines, par exemple, on pourrait les louer collectivement ? (idée de N. Hulot)

- il y a un souci sur la place de l'économie dans cette pensée qu'il faudrait changer le système de production : où on place l'économie ? Où on place l'idéologie ?

Actuellement : absence de sens, invisibilité du pouvoir, on rend de plus en plus invisible la souffrance au travail au profit d'une espèce d'euphorie publicitaire....

où placer la question très importante du politique ? Comment enclencher un mouvement ?

Cohn Bendit refait le coup du spectacle comme en 68 : pourquoi ça fonctionne encore ?

Pourquoi le discours militant n'arrive pas à contrecarrer cette espèce de machine ? Comment trouver les mots mobilisateurs ?

Les objectifs sont :

- le social, l'économie
- l'environnement géographique etc.

n'y a-t'il pas des filtres concrets, sociologiques, qui puissent mobiliser des actions ?

Comment éviter d'être écrasé par la sphère médiatique ?

- La différence entre valeur d'usage et valeur d'échange a-t-elle un rapport avec la différence entre usage et mésusage chez Ariès ?

Jean-Marie Harribey :

ça fait partie des hold-up théoriques faits par Ariès, car il ne se réfère pas à ses fondateurs (Aristote, A. Smith, Riccardo, Marx etc.) : tout ça dans un discours où il tape à mort sur l'économie politique.

Il faut contextualiser cette discussion : dans un contexte de crise inédite du capitalisme - crise majeure mais classique, analysée par Marx - Mais inédite parce qu'elle se déroule sur le fond de la crise écologique.

On comprend pourquoi l'idéologie dominante domine ! Les forces progressistes sont au creux de la vague, au fond de la nasse (le rapport de forces mondial est totalement en faveur de ceux qui détiennent la richesse, le capital.)

Dans la rue, plus personne ne croit que la finance va conduire l'humanité au bonheur.

Il y a toujours des interstices dans lesquels la critique peut s'instiller...tout reste à faire !

Jean Luc Coudray :

internet peut être un contre-pouvoir – aussi bien que la pire des choses. En termes de propagande, une chose fausse est beaucoup plus efficace qu'une chose vraie, plus difficile à expliquer, plus complexe. On est perdants en termes de communication...

- A l'automne dernier la commission Stiglitz a remis un rapport à Sarkozy pour proposer de nouveaux indicateurs pour mesurer la richesse, le bien-être etc. (la commission : Stiglitz, Fitoussi, S...) = propositions pour compléter le PIB : y faire entrer le temps libre. Comment ? C'est une supercherie ! (par ex introduire la « valeur du lait maternel »...)

comment évaluer le temps libre ? « évaluez la valeur de votre temps libre par la valeur de ce temps si vous étiez allés travailler »

A quoi s'ajoute la proposition d'un indicateur qui permette d'homogénéiser toutes les ressources disponibles : capital humain, capital naturel...dont on cherche une méthode d'évaluation monétaire....

or, Fitoussi vient de publier un livre « la nouvelle écologie politique », où l'on découvre que

l'accumulation de nos connaissances nous permettra de toujours remplacer. A la base du succès de ce concept de « développement durable », il y a cette croyance. (cf. critique de cette conception par JM H dans Sarkophages)

Jean Luc Coudray :

fascination de cette rationalisation du profit – de ce système qui serait magique : la technique pourrait nous dédouaner de toute limite...on pourrait créer de la valeur à partir de rien !

- **Ecoquartiersavec des caméras de surveillance partout** - où on vire les SDF....tous les jours ça se fait ! Plus on instaure la propreté, plus on déplace les gens....Qu'est-ce que c'est que cette mise en scène dont a besoin le capitalisme pour exister ?
Nous avons une crise financière et une crise écologique : n'y a-t'il pas des facteurs matériels qui font qu'on va pouvoir mettre en évidence un certain nombre de choses et qu'on va pouvoir avancer ?

Jean Luc Coudray :

cf mon livre « l'avenir est notre poubelle » : je me suis placé du point de vue des agressions personnelles pour que ça parle aux gens. **Pour que les gens se mobilisent il ne faut pas qu'on les dépossède du problème en leur disant que c'est une affaire de techniciens.** Il ne faut pas retomber dans un problème de publicité ! **Il y a une anesthésie générale** : on ne peut pas comprendre comment les gens continuent à voter Sarkozy ! ?

- un changement de comportement individuel peut-il suffire ?

Jean Luc Coudray :

je ne le pense pas ; c'est un début.

- Il faut essayer d'articuler tout ça
 - comment penser un monde différent dans une mondialisation ?
 - Si on relocalise, il ne s'agit pas de recréer des sociétés refermées sur elles-mêmes.
 - C'est extrêmement complexe
-
- le volet politique semble vraiment nécessaire.
-
- Jean Luc Coudray :** je m'étais présenté aux élections législatives en 2007 dans le « parti pour la décroissance »...il existe encore mais semble peu organisé.
-
- Dans le champ politique quels sont les instruments les plus efficaces ? Comment on articule tout ça ? Comment trouver une visibilité sur le plan médiatique ?

Jean Luc Coudray : il faut faire **des lois pour arrêter cette dérégulation de la finance**

- oui, mais comment y parvenir, alors qu'ils n'en ont pas du tout envie ?

Jean Luc Coudray : J'ai du mal à croire qu'un mouvement pour la décroissance puisse réussir aux élections... mais les idées sont plus ou moins reprises et font leur chemin.

Jean-Marie Harribey : je suis incompetent dans le domaine politique. Vous avez *diverses façons d' entrer dans l'arène politique* :

- **élections et exercice du pouvoir**
- **associations** qui interviennent sur les choix de société ; lors du référendum il y a 5 ans, le travail associatif a été au moins aussi important que le travail des partis politiques pour s'opposer à la machinerie qu'on a voulu nous imposer.
- **Il faut sortir du cadre étroit dominant qui restreint le politique à la machinerie électorale.** Le Droit suit toujours le mouvement de l'opinion, l'évolution de la société. C'est différent du lobbying, qui est le fait de ceux qui ont pignon sur rue, comme Monsanto, Total, avec leur armada de procéduriers dans les couloirs de Bruxelles pour influencer le politique.

Le lobbying c'est une arme de la classe au pouvoir, **les manifestations dans la rue**, c'est la lutte des classes.

- Il faudrait s'inscrire dans des mouvements peut-être plus larges sans se réclamer officiellement de la décroissance ?

Jean-Marie Harribey : l'idéologie a encore de beaux jours devant elle !

Jean Luc Coudray : il ne faut pas non plus se faire bouffer...c'est une tension entre les deux, on peut s'associer à des personnes qui ont des points de vue différents mais proches, complémentaires. Si on veut rester dans une pureté on va vers la parcellisation et on joue le jeu du pouvoir.

- Parle t'on de décroissance dans d'autres pays du monde ?

Jean Luc Coudray : au Canada, dans les pays du Nord. En Italie on parle de « simplicité volontaire » ...si ce n'est que ça on va tomber dans le moralisme.

- Les gens peuvent peut-être plus s'épanouir dans une société « décroissante », pas seulement par nécessité écologique ?

Il y a une idée de partage inséparable de l'idée de décroissance.

- Que pensez-vous de la vision d' Alain Debenoist de la décroissance ? (Le penseur de la Nouvelle Droite, Alain de Benoist, a publié en 2007 un ouvrage intitulé *Demain, la décroissance ! Penser l'écologie jusqu'au bout* (e/dite, Paris).)

Jean Luc Coudray : même les nazis défendaient la nature ; les totalitarismes défendent « la liberté » : ils pratiquent des **détournements de mots**.

- Le monde dans lequel on vit se meurt parce qu'on exploite 80% de la population mondiale ; la décroissance c'est le moyen d'interrompre toutes les dominations, alors, fatalement, se pose la question de l'Etat : **comment on se positionne par rapport à l'Etat ?**

Jean Luc Coudray : l'Etat est une machine qui peut avoir une tendance totalitaire. Dans un système démocratique on peut faire des lois, l'Etat n'est pas un idéal non plus.

Jean-Marie Harribey : **ce n'est pas la décroissance qui permet d'entrer dans ces problèmes** : patriarcat, femmes, démocratie, procréation...allez voir ce qu'ils écrivent là-dessus ! Il ne faut pas voir dans le concept de décroissance le nouveau concept total ! **Ce qui est juste : on est devant une crise inédite et on ne peut pas continuer comme ça !**

Jean Luc Coudray : ce n'est pas une espèce d'axe qui permettrait de tout penser

- *quelles propositions concrètes pour la « transition » ?*

Jean-Marie Harribey : compte tenu du contexte,

- **il faut une reprise en main de la monnaie et de la finance** (taxer les transactions financières commence à devenir audible)
- **réduire les inégalités** : proposition de revenu maximum, avec une réforme drastique de la fiscalité (guillotine fiscale)
- **réduction du temps de travail** (la plus vieille revendication ouvrière depuis 3 siècles)
- **commencer à construire une autre image**. L'histoire n'avance jamais de manière linéaire, la bourgeoisie financière a mangé son pain blanc....
- **faire des investissements pour préparer un avenir écologique**.
- Il y a un retournement de l'opinion, qui n'est pas majoritaire mais qui n'est pas négligeable, sur les **taxations financières**.

Attac et la fondation Copernic viennent de lancer un appel pour les retraites : si on laisse faire ce qui advient, c'est fini pour vous, non pas à cause de l'allongement de la durée de vie, mais à cause de la répartition des revenus....

l'appel a été signé par une quantité d'économistes ! Ce qui n'était pas prévu. Et ce qui veut dire qu'il n'y a rien de définitif : il y a toujours des interstices où on peut s'engouffrer – et si on ne s'engouffre pas, on passe à la moulinette !

Jean Luc Coudray : conclusion : JM H n'est pas si éloigné que ça de la décroissance !

Jean-Marie Harribey : voilà ! C'est ça : ils n'ont rien inventé et ils captent ! Stuart Mill avait théorisé l'état stationnaire, c'est une idée qui n'est pas nouvelle....

Jean Luc Coudray : les idées nouvelles sont anciennes ! Il faut voir si elles peuvent s'unir, si on peut **unir nos forces pour agir. Cultiver la joie de vivre en attendant de faire mieux !**

